

Billet du mois

“Marche doucement car tu marches sur mes rêves”

William Butler Yeats



A. BOURRILLON

De l’imaginaire aux réalités... ou l’inverse.

L’enfant est un vrai rêveur pour lequel l’impossible est souvent naturel. À sa rencontre, l’adulte retrouve, comme un refuge, un imaginaire presque oublié.

Tous deux entrent dans cette mise en scène qui devient représentation commune pour des images, des dessins ou des jeux qui ne sont plus là pour ce qu’ils sont mais pour ce qu’ils deviennent.

Le choix de notre médecine n’a, sans doute, pas été tout à fait celui du hasard qui nous a fait apparaître un jour le reflet de l’enfant que nous avons été.

*Tous les soirs, il y avait quelque part dans une vallée isolée entourée de montagnes, un petit garçon qui rêvait de monter dans un train**. Le train de l’imaginaire. Celui que l’enfant dirige et celui qui, aussi, le conduit. Le train que l’émerveillement éclaire dans la nuit.

Le jeune enfant vit dans “*un univers en expansion*”, écrivait Gaston Bachelard. Il est créateur d’espaces animés par le souffle d’un imaginaire ayant la faculté de transformer les images sans les déformer, d’accéder à des constructions invisibles, d’expliquer ses rêves par des rêves.

Une image avait inspiré le dessinateur Sempé : du haut d’un pont, deux hommes observent en contre-bas un personnage seul, sur un quai de gare désert.

L’un dit à l’autre : “*C’est une symbolique qui a toujours accaparé mon imagination : j’en ai noirci des pages, suscité des débuts d’intrigues, élaboré des données psychologiques pour finalement aboutir à cette conclusion que tout simplement... cet inconnu attend un train*”.

Tout simplement.

Un train merveilleux pour l’enfant, mais qui bientôt passera trop vite, pour ne plus s’arrêter...

* Jean d’Ormesson, *L’enfant qui attendait un train*. Éditions Héloïse d’Ormesson.